

Un mélange pulvérulent de permanganate et de carbonate de chaux constitue un désinfectant des plus énergiques.

(A suivre)

P. D'ARLATAN.

LES SALAIRES ET LA PRODUCTION

L'Office du travail vient de terminer son enquête sur les salaires. Des tableaux de statistique qu'il a dressés, il résulte qu'en cinquante ans les salaires ont doublé.

En même temps que doubler les salaires augmentait la consommation de toutes les denrées. En France pour une population qui n'a augmenté que de 12 0/0 depuis 1850, la consommation du blé a augmenté de 60 0/0, celle des pommes de terre de 100 0/0, celle du sucre de 500 0/0, celle du vin de 90 0/0, etc. D'une manière générale, on peut dire que la consommation de l'ouvrier a plus que triplé.

Comment a-t-il pu, en gagnant deux fois plus, consommer trois fois plus?

C'est que le prix des denrées de première nécessité a diminué d'un tiers au moins.

Ainsi les salaires ont doublé, le prix des choses indispensables a diminué, et l'ouvrier peut consommer trois fois plus.

LE CIMENT ARME

On vient de construire à Cincinnati [Etats-Unis] une maison à 16 étages, d'une hauteur totale de 64 mètres, qui, si elle n'atteint pas les proportions colossales des édifices monstres de New-York ou de Chicago, offre du moins cette particularité d'être complètement édifiée en ciment armé.

C'est l'application la plus considérable du ciment, ou plus exactement du béton armé, qui ait été faite jusqu'à présent dans la construction des édifices.

Le rez-de-chaussée de ce curieux meuble est occupé par les bureaux du chemin de Cincinnati à Saint-Louis; le premier étage est destiné à une banque. Des offices commerciaux divers se partagent le reste de l'édifice, et les bureaux du télégraphe sont au 16^e étage!

L'INSAISSABILITE DES MONTRES

Un récent jugement du tribunal fédéral suisse a décidé que la montre de poche d'un ouvrier de campagne est insaisissable, parce qu'elle est pour lui un objet de première nécessité, dont il a absolument besoin pour observer et diviser ses heures de travail et remplir consciencieusement ses obligations professionnelles.

La publicité accompagne tout naturellement l'esprit d'entreprise.

LES GROS DIAMANTS

(Suite et fin)

Le "Koh-i-noor" pesait, lorsqu'il fut offert à la reine Victoria, 186 carats, mais, il était mal taillé et, sur l'avis du prince Albert, on fit venir d'Amsterdam un tailleur de diamants pour lui donner une meilleure forme. Le travail dura trente-huit jours et coûta 200,000 francs. La pierre avait diminué de 80 carats, mais les déchets, qui présentaient une grande valeur ne furent pas perdus. Le diamant est actuellement à la Tour de Londres avec les bijoux de la couronne d'Angleterre.

On dit que l'histoire du Koh-i-noor remonte à l'an 56 avant J.-C. Il aurait fait d'abord partie du diamant le "Grand Mogol" qui, au Moyen Age, fut envoyé à Venise pour être retaillé et qui le fut si mal que le sultan Jihan, auquel il appartenait, refusa de payer les frais du travail. Les Vénitiens l'ont-ils gardé et l'ont-ils fait transformer en pierres plus petites et plus faciles à vendre? L'histoire ne le dit pas, et dès lors, il n'a plus été question du *Grand Mogol*.

Le "Koh-i-noor" appartenait à Auren Zeb, sultan de Delhi. Il passa à son arrière-petit-fils, Mohammed. Lorsque Delhi fut pris par Nadir-Shah, le conquérant persan, le diamant fit partie du butin des vainqueurs et, après de nombreuses vicissitudes, il vint entre les mains du fameux Runjet-Singh, qui le fit monter sur un bracelet. Ce fut Nadir-Shah qui lui donna le nom qu'il porte encore et qui, comme on sait, signifie "Montagne de lumière."

La légende rapporte qu'en le voyant briller sur le turban du vaincu, le souverain persan proposa à celui-ci d'échanger leurs turbans en signe de paix; ce qui fut fait et fit passer la pierre précieuse en Perse. Le successeur dégénéré de Runjet-Singh sur le trône de Lahore d'où il fut renversé en 1849, rappela ce fait à la reine Victoria lorsqu'il vint lui faire hommage à Windsor.

Le diamant "Orloff" est aussi d'origine indienne et faisait partie d'un lot de pierres précieuses rapportées en Perse par Nadir-Shah. La tradition prétend qu'il formait un des yeux d'une idole hindoue et fut pris par les soldats persans. Après la mort de Nadir-Shah, il tomba entre les mains d'un marchand

anglais qui le vendit à un Arménien qui le céda finalement au comte Orloff, lequel l'offrit à l'impératrice Catherine. Il est probable que ce que le comte le paya fut remboursé plusieurs fois au favori de la souveraine.

De tous les gros diamants historiques, le "Régent" est considéré comme le plus pur et n'a pas de rival pour la beauté de sa forme.

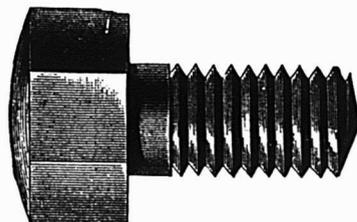
Il aurait été trouvé dans les mines de Partaal, dans l'Inde en 1702, par un travailleur esclave qui l'aurait caché dans une entaille profonde qu'il se serait faite au mollet. Cet esclave arrivé à la côte aurait vendu sa trouvaille à un capitaine de navire qui, à son tour, le céda au gouverneur Pitt, grand-père du comte de Chatham, alors en résidence au fort Saint George, pour 25,000 fr. Pitt trouva plus tard un acquéreur dans la personne du duc d'Orléans, Régent de France, qui lui paya le diamant 3,775,000 fr. On l'évalue actuellement à plus de 50 millions.

Le *Brillant Florentin*, qui précède le "Régent" par ordre de grosseur, a beaucoup moins de valeur, ce qui tient à sa teinte jaunâtre. On le suppose d'origine indienne; il serait parvenu, on ne sait comment, entre les mains d'un joaillier de Florence, qui n'en apprécia pas la valeur à cause de sa couleur peu ordinaire et le vendit presque rien. Il arriva ainsi à faire partie de la collection du grand-duc de Toscane et passa de là à la maison d'Autriche.

L'*Etoile du Sud* est d'origine brésilienne; elle a été trouvée par un esclave nègre dans la province de Minas Geraes en 1853 et envoyée à Paris, d'où elle passa dans l'Inde, le pays des diamants, et fut achetée par un petit souverain de cette contrée.

Le diamant le *Sancy* a une histoire très obscure. Il paraît cependant qu'il provient de l'Inde et qu'il y est actuellement toujours entier. On avait raconté, il y a une douzaine d'années, qu'il était à Paris, entre les mains d'un syndicat qui en demandait une somme considérable. Ce diamant aurait appartenu autrefois à la reine Elizabeth d'Angleterre. Lorsque le prince de Galles aujourd'hui Edouard VII, était dans l'Inde, il y a quelques années, on dit que le diamant dont nous nous occupons était la propriété du Maharajah de Pattiala, mort depuis. On le décrit comme ayant une forme et une

The John Morrow Machine Screw Company Ltd.



Manufacturers de

Vis à grosses têtes. Vis à demeure. Vis spéciales fraisées. Tenons pour engins, etc.

Ecrous découpés à froid dans toutes les variétés de finition.

INGERSOLL, ONT.